

Diversité du personnel académique et scientifique et de la population étudiante à l'Université du Luxembourg

Ineke M. Pit-ten Cate, Axel Grund & Salvador Rivas

Au cours des dernières décennies, les systèmes éducatifs du monde entier ont connu une hétérogénéité accrue des étudiant-e-s à tous les niveaux de l'enseignement formel. Toutefois, cette diversité de la population étudiante ne se reflète qu'en partie au niveau du personnel enseignant. Cette tendance est également perceptible au Luxembourg, où les ressortissant-e-s luxembourgeois-es sont surreprésenté-e-s tant dans la formation des enseignants que dans le personnel enseignant (Pit-ten Cate et al., 2021). Cette situation peut être mise en lien avec une persistance des inégalités en matière d'éducation, se traduisant par une sous-représentation des étudiant-e-s issu-e-s de l'immigration dans des filières de l'enseignement supérieur. Par ailleurs, on observe un déséquilibre dans la répartition par genre des étudiant-e-s et du personnel, avec notamment une surreprésentation du personnel enseignant féminin dans l'enseignement primaire (MENJE, 2022). En ce qui concerne l'enseignement supérieur, la situation est différente. Bien qu'à l'échelle mondiale plus de femmes que d'hommes étudient à l'université, cette répartition ne se reflète pas dans les diplômes de troisième cycle et dans les postes universitaires, où l'on constate une surreprésentation significative des hommes (Bothwell et al., 2022) – un phénomène connu sous le nom de *leaky pipeline* (tuyau percé) (Blickenstaff, 2005). De plus, les femmes sont surreprésentées dans les domaines des sciences sociales et humaines et sous-représentées dans les domaines STIM. Ces inégalités peuvent s'expliquer en partie par un manque de modèles positifs (Redding, 2019) ou par une moindre sensibilisation multiculturelle dans l'environnement éducatif.

Dans le prolongement des résultats portant sur la population étudiante luxembourgeoise dans l'enseignement supérieur (Gewinner et al., 2021 ; factsheet 13), la présente factsheet analyse le personnel enseignant de l'Université du Luxembourg au regard des caractéristiques socio-démographiques (genre et nationalité) de sa population étudiante. Pour ce faire, nous nous fondons sur les données administratives du personnel et de la population étudiante pour les années 2019-2022.

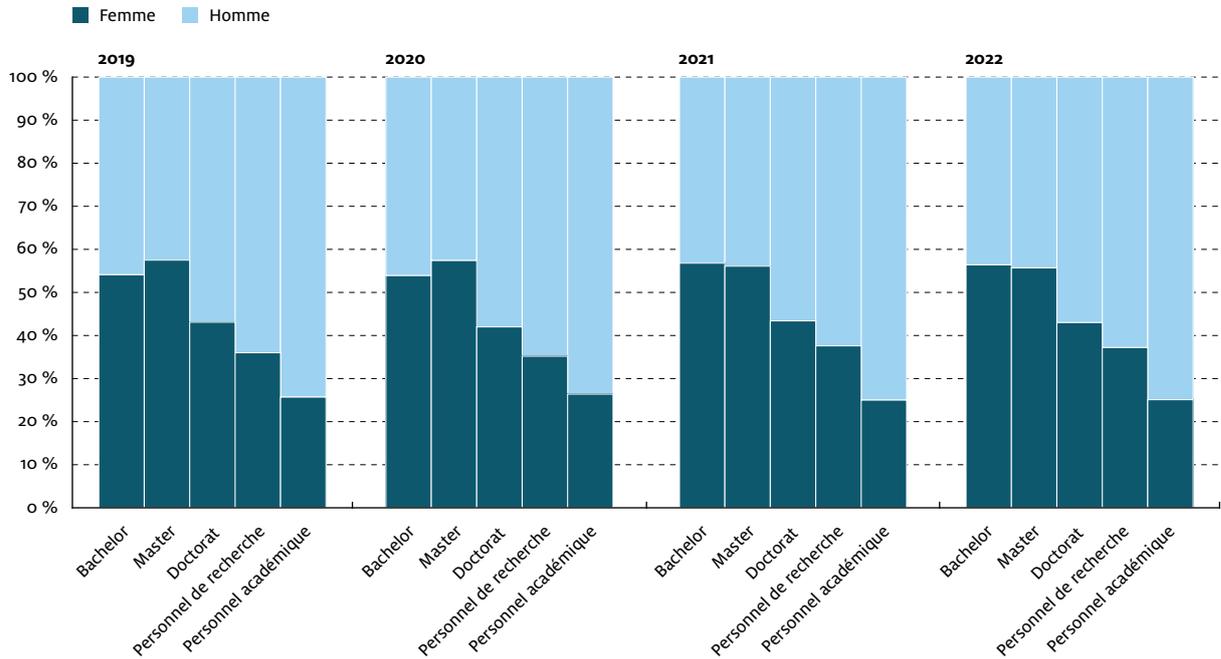
Le nombre d'étudiant-e-s en bachelor est resté stable au fil du temps (voir tableau 1), alors que l'on observe une augmentation pour toutes les autres catégories.



Tab. 1: Nombre d'étudiant-e-s, de chercheurs-chercheuses et d'académiques (2019-2022)

	2019	2020	2021	2022
Étudiant-e-s - Bachelor	2.951	2.986	2.989	2.980
Étudiant-e-s - Master	1.670	1.763	1.832	1.813
Étudiant-e-s - Doctorat	896	952	1.024	1.005
Personnel de recherche (Postdoctorant-e-s/ Chercheurs-chercheuses)	1.048	1.115	1.291	1.240
Personnel académique (Professeur-e-s)	265	280	292	291

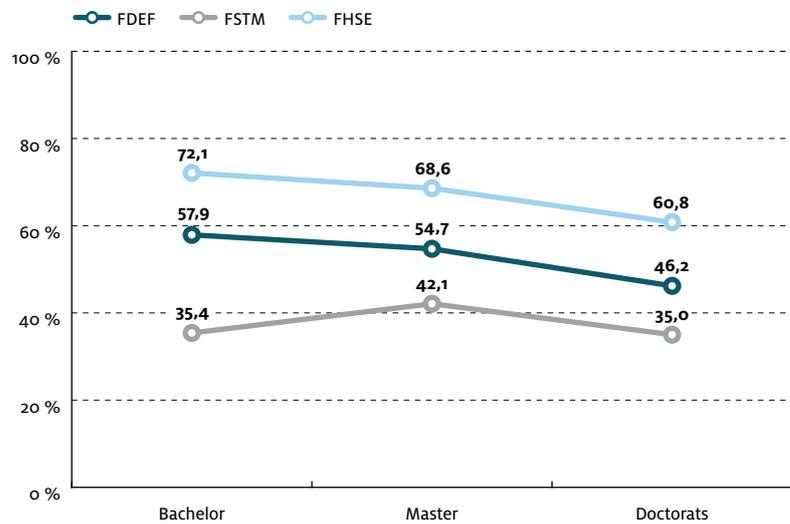
Fig. 1: Répartition par genre de la population étudiante (selon le cursus), du personnel de recherche et du personnel académique (2019-2022, en %)



La figure 1 montre la répartition par genre selon les différentes catégories retenues. Les femmes sont légèrement surreprésentées en bachelor et en master ; cependant, leur pourcentage relatif diminue avec le niveau académique, en particulier au-delà du niveau doctoral, où l'on relève un net déséquilibre en faveur des hommes.

La figure 2 fait apparaître des différences importantes dans la répartition des étudiant-e-s universitaires par genre selon les différents cursus (bachelor, master, doctorat) et les facultés en 2022. Ces tendances sont stables dans le temps (2019-2022). Les hommes représentent la majorité de la population étudiante de la Faculté des Sciences, de la Technologie et de la Médecine (FSTM) – tous cursus confondus – tandis que la Faculté des Sciences Humaines, des Sciences de l'Éducation et des Sciences Sociales (FHSE) accueille une majorité d'étudiantes. La Faculté de Droit, d'Économie et de Finance (FDEF) présente une répartition des genres plus homogène.

Fig. 2: Proportion de la population étudiante féminine selon la faculté et le cursus (2022, en %)



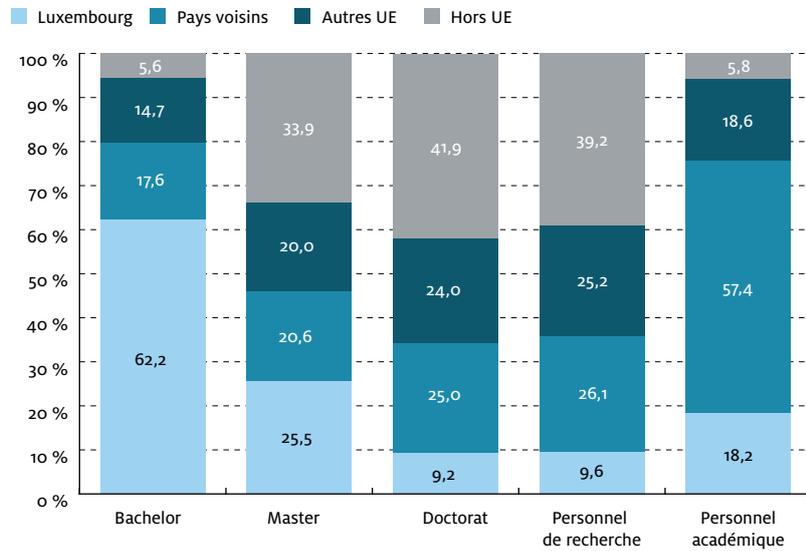
FDEF = Faculté de Droit, d'Économie et de Finance

FSTM = Faculté des Sciences, de la Technologie et de la Médecine

FHSE = Faculté des Sciences Humaines, des Sciences de l'Éducation et des Sciences Sociales

La figure 3 présente la nationalité des étudiant-e-s, du personnel de recherche et du personnel académique de l'Université du Luxembourg pour 2022. La nationalité luxembourgeoise domine de loin dans les cursus de bachelor, mais constitue le groupe le moins nombreux au niveau du doctorat et du personnel de recherche. Pour les masters, la répartition est quasiment équivalente. Les pays voisins (à savoir la Belgique, la France et l'Allemagne) occupent une place prépondérante au niveau du personnel académique, alors que les nationalités hors UE constituent le groupe le plus important au niveau du doctorat et du personnel de recherche. Ces tendances restent relativement stables d'une année à l'autre (2019-2022).

Fig. 3: Nationalité des étudiant-e-s (par cursus), du personnel de recherche et du personnel académique (2022, en %)

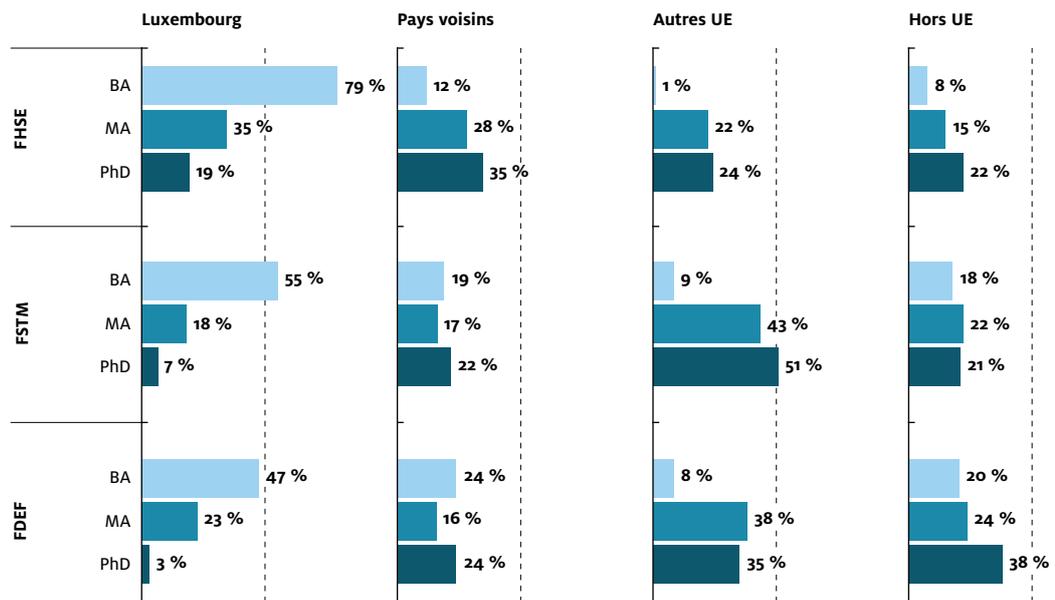


Remarque : En raison d'arrondis, le total peut être supérieur ou inférieur à 100 %.

La figure 4 donne une ventilation de la population étudiante universitaire par nationalité, par cursus et par faculté pour 2022. La répartition reflète l'hétérogénéité de la population luxembourgeoise, avec près de 60 % des étudiant-e-s universitaires, tous programmes d'études confondus, n'ayant pas la nationalité luxembourgeoise, contre respectivement 44 % et 41 % des élèves de l'enseignement primaire et secondaire (MENJE, 2022 ; factsheet 7). On relève néanmoins d'importantes différences selon le cursus, ce qui est là encore une tendance relativement stable dans le temps (2019-2022). Les étudiant-e-s

luxembourgeois-es sont majoritaires au niveau du bachelor dans toutes les facultés. Leur proportion diminue toutefois progressivement du niveau master à celui du doctorat, la proportion la plus élevée se situant toujours au sein de la FHSE. Les étudiant-e-s des pays voisins sont bien représenté-e-s dans chacune des facultés, mais principalement à la FHSE. Les étudiant-e-s d'autres pays de l'UE sont très nombreux-nombreuses au sein des facultés FDEF et FSTM, en particulier aux niveaux master et doctorat. Les étudiant-e-s venant de pays hors UE sont les mieux représenté-e-s à la FDEF, tous cursus confondus.

Fig. 4: Nationalité des étudiant-e-s selon la faculté et le cursus (2022, en %)



Remarque : En raison d'arrondis, le total peut être supérieur ou inférieur à 100 %.

Résumé/Conclusion

La répartition par genre et par nationalité de la population étudiante, du personnel de recherche et du personnel académique de l'Université du Luxembourg fait apparaître plusieurs disparités. En premier lieu, et à l'instar des données internationales (Bothwell et al., 2022), les femmes sont surreprésentées dans les sciences humaines et sociales et aux premiers niveaux de l'enseignement supérieur, alors que les hommes le sont dans les disciplines STIM et, dans une mesure croissante à partir du niveau doctoral, dans le personnel de recherche et le personnel académique. Ainsi, malgré une sensibilisation accrue et des actions positives, les disparités entre les genres et le *leaky pipeline* persistent (Blickenstaff, 2005).

En outre, la répartition par nationalité montre que le personnel académique provient principalement des pays voisins du Luxembourg. Cela peut s'expliquer par le fait que l'Université est relativement jeune et qu'elle devait, surtout à ses débuts, faire appel à des académiques venant de l'étranger. Dans le même temps, les résultats montrent que l'Université parvient à attirer des étudiant·e·s luxembourgeois·es, en particulier au niveau des cursus de premier cycle. La représentation croissante d'étudiant·e·s d'autres nationalités au niveau du master et du doctorat peut s'expliquer par le fait que, pour les ressortissant·e·s luxembourgeois·es, il existe dans le pays de nombreuses perspectives d'emploi concurrentes susceptibles d'offrir une plus

grande sécurité économique que la poursuite d'une carrière universitaire. Les différences dans la répartition par nationalité peuvent également refléter le fait que certains domaines d'études, tels que le travail social et l'éducation, sont étroitement liés au marché du travail national, tandis que d'autres domaines, tels que l'informatique et la biomédecine, sont fortement internationalisés. Dès lors, il se peut que certains programmes favorisent les étudiant·e·s luxembourgeois·es par rapport à ceux·celles d'autres nationalités en raison de leur organisation même (par exemple, l'exigence d'une bonne maîtrise des trois langues nationales, le luxembourgeois, l'allemand et le français), dans la mesure où ils sont associés à un emploi futur dans le secteur public (Pit-ten Cate et al., 2021).

Bien que nos données ne permettent pas de tirer des conclusions quant aux causalités, des recherches antérieures ont montré que des facteurs liés à la parentalité, tels que la garde d'enfants et la mobilité, influencent la décision des femmes de poursuivre une carrière en dehors du milieu universitaire (Van Anders, 2004). À cet égard, il est intéressant de noter que l'Université du Luxembourg a adopté une politique d'égalité entre hommes et femmes, axée dans un premier temps sur la sensibilisation et la composition de son personnel (par exemple, au niveau des procédures de recrutement et de promotion), les congés maternels/parentaux, l'équilibre entre vie privée et vie professionnelle, la communication et l'ambiance sur le lieu de travail.



Références

- Blickenstaff, J. C. (2005). Women and science careers: leaky pipeline or gender filter? *Gender and Education*, 17(4), 369–386.
- Bothwell, E., Roser, J. F., Deraze, E., Ellis, R., Galán-Muros, V., Gallegos, G. & Mutize, T. (2022). Gender equality: How global universities are performing-Part 1. In UNESCO International Institute for Higher Education in Latin-America and the Caribbean and Times Higher Education.
- Gewinner, I., Haas, C. & Hadjar, A. (2021). Studierende in Luxembourg. In LUCET & SCRIPT, Nationaler Bildungsbericht Luxemburg 2021 (pp. 182–183). LUCET & SCRIPT.
- MENJE. (2022). Education system in Luxembourg - Key figures: school year 2021/2022. MENJE/SCRIPT.
- Pit-ten Cate, I. M., Rivas, S. & Busana, G. (2021). Increasing the diversity of the teacher workforce: Socio-political challenges to reducing inequalities in access to teacher education programs. *Frontiers in Education*, 6(May), 1–10.
- Redding, C. (2019). A Teacher Like Me: A review of the effect of student teacher racial/ethnic matching on teacher perceptions of students and student academic and behavioral outcomes. *Review of Educational Research*, 89(4), 499–535.
- van Anders, S. M. (2004). Why the academic pipeline leaks: Fewer men than women perceive barriers to becoming professors. *Sex Roles*, 51(9–10), 511–521.